Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 118 (1992)
Heft: 9

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est quoi, la vie?

Par Jean-Pierre Weibel, rédacteur en chef

Deux thèmes de l'actualité méritent que l'on consacre quelques instants à cette question apparemment stupide. Le premier a trait à la disparition accélérée des espèces vivantes, une fois de plus mise en évidence par les milieux de protection de la nature. Certes, on recense actuellement de l'ordre de grandeur d'un million d'espèces animales (en grande majorité des insectes) et l'on estime qu'il pourrait en exister autant que nous ne connaissons pas encore – je devrais dire que les savants n'ont pas répertoriées, car seule une infime fraction d'entre elles sont connues de M. et Mme Tout-le-Monde. C'est dire que nous prenons rarement conscience d'une telle disparition; c'est exceptionnellement qu'elle frappe un animal aussi spectaculaire que le dronte de Madagascar, pour citer un gros oiseau.

Ce dernier exemple n'est du reste pas typique, car c'est à cause de son incapacité à fuir et à se défendre que le dronte aptère a été exterminé directement. Il est plus fréquent que ce soit la disparition d'un biotope qui entraîne celle d'une espèce, par la destruction du lieu de reproduction ou des ressources alimentaires, par exemple. L'appauvrissement du règne animal nous est masqué par le fait que certaines espèces s'adaptent fort bien aux changements de leur cadre de vie et prolifèrent de façon fort évidente – aux dépens d'autres espèces, ce qui est moins visible. Certains canards, les mouettes ou les corneilles illustrent chez nous cette faculté d'adaptation, ce qui fait dire à des observateurs superficiels que la nature se porte bien.

L'une des causes les plus étendues de destruction du milieu naturel est liée à la faveur dont jouit le gazon – qu'il entoure la villa *Sam'Suffit* ou s'étende à perte de vue sur un terrain de golf. Le gazon, si vert soit-il, présente une valeur écologique à peu près comparable à celle d'un tapis de gazon artificiel: sous nos pas, peu d'espèces trouvent à s'y loger et à y vivre, l'absence de fleurs rebute les insectes, tandis qu'aucun buisson où pourrait nicher un oiseau n'obstrue la vue. Le développement du golf vaut-il d'être mis en balance avec la disparition du hibou petit duc? Il ne s'agit pas de condamner la pratique de ce sport, mais d'éviter à tout prix d'arriver à de telles alternatives, dont la nature risque de sortir perdante, avec à la clé une disparition irréversible de plus.

Les thuyas jouissent d'une grande faveur auprès des propriétaires de villas: ils poussent assez vite, créant un rideau impénétrable sans nécessiter autre chose qu'une taille annuelle. Mais a-t-on observé qu'aucun oiseau n'y niche et qu'à leur ombre immédiate, presque plus rien ne pousse? C'est un exemple qui devrait nous inciter à réfléchir si nous n'avons pas le devoir de léguer autre chose à nos descendants que des thuyas entourant du gazon. De telles interrogations sont également à leur place, face aux déserts écologiques de la culture intensive (source de surproduction bien embarrassante, du reste).

On articule le chiffre de 10 000 espèces vivantes disparaissant chaque année, chiffre qui pourrait passer à 50 000 à l'aube du troisième millénaire. Aussi aléatoire que soit une telle extrapolation, il vaut la peine de calculer que l'ensemble du monde animal pourrait être exterminé en moins d'un demi-siècle... En réalité, la consultation de la liste rouge des espèces en danger montre que cette extermination est d'ores et déjà qualitativement insupportable.

La vie est également à l'ordre du jour avec les discussions sur les manipulations génétiques. Que la création de gènes, donc le jeu scientifique (ou prétendu tel: «science sans conscience n'est que ruine de l'âme...») puisse aboutir au dépôt de brevets me semble être le comble de l'arrogance de la part de l'apprenti sorcier. C'est réellement se prendre pour un dieu et ignorer l'immense sentiment d'humilité qui est seul de mise face à la Création. Le plus brillant des chercheurs ne saurait être capable de créer le moindre substitut aux espèces disparues. Réduire les manipulations génétiques – au sujet desquelles de grands savants se posent sérieusement des questions – à l'une des disciplines de la course au profit, voilà qui me paraît consternant.

Il suffit d'accélérer l'extermination des espèces vivantes et de forcer les manipulations génétiques incontrôlées pour que se justifie très vite la question: «C'est quoi, la vie?»